

l'intérieur est détruit par le feu en 1934. On restaure et l'église continue d'y offrir ses services pendant des décennies. Entre 1970 et 1985, l'œuvre évangélique connaît une expansion importante dans tout le Québec, et l'église de Limoilou suit le mouvement: entre 1970 et 1980, le nombre de ses membres triple. Ses pasteurs restent plus longtemps, signalons James Joly (14 ans), John Gilmour (7 ans) et Charles Foster (10 ans), ces deux derniers particulièrement voués au renouveau francophone chez les baptistes de l'Union, Georges Rocher et Guy Brouillet (1971-1982), Albert Harper (1991-2006). C'est sous son pastorat que la communauté, se sentant à l'étroit dans un bâtiment devenu vétuste, déménage à Charlesbourg en 2003, dans un immeuble



Église baptiste Renaissance

tout neuf construit pour ses besoins. C'est à l'arrivée du pasteur actuel, Stéphane Couture, que l'assemblée change son nom pour celui de Renaissance.

Depuis plus de cent ans, cette église est engagée dans son milieu au quotidien (aide aux devoirs, clinique d'impôts, cuisine collective, aide alimentaire, etc.) et travaille avec des partenaires sociaux comme la Fraternité des ouvriers, le Café-Rencontre, l'Église boutanaise, entre autres. Elle rejoint 85 membres et plus de 80 adhérents, originaires d'une quinzaine de pays dont plusieurs via les programmes de réfugiés humanitaires. Plus de 50 enfants sont inscrits à l'école du dimanche et six Groupes-vie sont à l'œuvre. L'église baptiste de Québec est vraiment un pilier de l'œuvre évangélique dans ce milieu longtemps jugé un château-fort catholique.

En terminant, notre Société d'histoire se réjouit d'avoir pu soutenir l'organisation de cette célébration et elle espère qu'elle pourra offrir à l'avenir avec la collaboration du milieu d'autres journées semblables consacrées au passé franco-protestant, particulièrement dans la région de Québec. Toute initiative en ce sens est la bienvenue.

Jean-Louis Lalonde

1. A défaut d'illustration ici, on consultera la vidéo très bien faite du 50^e anniversaire de l'ACM de Lévis avec notamment photos de l'église ancienne et les deux porteuses Quinlan et Heidman.

Henri Sauren (1931-1999) et Irène Maurillon (1927-2014)

Le décès d'Irène Maurillon survenu cet été nous donne l'occasion d'évoquer la carrière des Sauren, pasteurs pentecôtistes importants de la région de Montréal.

Henri Sauren est né à Marseille le 17 juillet 1931 de Vincent Sauren et Henriette Corradi. Henri a suivi une formation professionnelle en électricité. Par ailleurs, il a fait l'expérience du salut et du baptême de l'Esprit dès 1951 (20 ans) et a appartenu à la Mission Chrétienne Française fondée par Edouard Samyn. Il était laïc, mais son église faisait un grand travail d'évangélisation dans la ville de Marseille et lui-même s'y était engagé. Il a été électricien et technicien au siège des PTT (Postes et télécommunication) pendant dix-sept ans (1950-1967). Au Canada, il trouvera du travail comme chauffagiste (spécialiste de l'installation et de la réparation des systèmes de chauffage central).

Irène Maurillon, sa future épouse, est également née à Marseille le 5 juin 1927. Ses parents Claire et Antoine Maurillon étaient d'origine catholique. Irène a perdu son père le 7 novembre 1944, juste après la libération de la France par les alliés. Elle s'est convertie rapidement ayant assisté à des réunions d'évangélisation à l'église des Assemblées de Dieu de Sébastopol dans sa ville natale. Une camarade de travail avait convaincu sa sœur Claire de s'y rendre et Irène l'avait suivie par curiosité. Elle a fréquenté l'église en cachette de sa mère pendant un an et y a même été baptisée sans qu'elle le sache non plus. Quand le pasteur Edouard Samyn a fondé une église évangélique de la Pentecôte, la Mission Chrétienne Française, rue Fortia, près du vieux port, Henri et sa mère y viendront, s'y convertiront... et feront la connaissance d'Irène, naturellement. Cela a pris quelques années avant que le couple ne se rapproche, mais finalement son mariage a eu lieu dans cette église le 12 juin 1954. Il n'aura pas d'enfant.

Irène avait suivi les cours d'une école de secrétariat, l'équivalent d'un certificat d'aptitude professionnelle aujourd'hui. Depuis la fin de la guerre, elle avait travaillé pendant plus de vingt ans comme secrétaire dans une société maritime de Marseille. Cependant, le désir croissant des Sauren de travailler plus activement à une œuvre d'évangélisation à l'étranger modifia leurs pers-



Henri et Irène Sauren, à la fin des années 1970

pectives professionnelles. Irène, qui avait suivi pendant plusieurs années des études de comptabilité, renonça à la veille de son départ pour le Canada en 1967 à passer les examens terminaux, de sorte qu'elle en eut la formation mais sans le titre. Ses connaissances dans ce domaine seront plus tard mises au service des églises et des organismes dont elle s'occupera.

Elle vint la première au Canada et son mari la rejoignit plusieurs mois plus tard. Le Québec où ils se rejoignaient était en pleine transformation au lendemain de la Révolution tranquille qui avait facilité l'essor des Églises évangéliques. Au milieu de leur vie, ils s'y dépensèrent pendant les trente ou quarante prochaines années. Le couple s'est d'abord rattaché à la grande église pentecôtiste montréalaise qu'était le Centre évangélique sous la direction du pasteur pionnier E.-L. Lassègues.

Une de leurs premières initiatives fut d'exploiter le film super 8 qui venait de faire son apparition sur le marché. Le couple s'équipe, réalise «Les quatre saisons de la Belle Province du Québec» qui a un grand succès aussi bien au Canada qu'en France où il avait gardé bien des contacts. Avec le concours du pasteur Rolland Bergeron, les Sauren produiront plus tard le film sonore «Évangélisation 72». Il en fera d'autres par la suite. Le couple a aussi utilisé le téléphone pour diffuser des messages religieux, un plus court le jour, un plus long la nuit.

Pour atteindre ses objectifs, le couple comprend qu'il doit se mettre directement au service de l'Église. C'est ainsi qu'après quatre ans d'adaptation, Henri Sauren suit les cours de l'Institut biblique Bérée de 1971 à 1974, sous la direction d'André Gagnon. Ces trois années de scolarité le préparent aussi bien à la pratique pastorale qu'à la réflexion biblique et théologique. Il a quarante ans au départ et côtoie des étudiants deux fois plus jeunes que lui. Cela ne l'a pas découragé et sa volonté de se mettre à l'œuvre ne s'est pas faite attendre.

Dès le 16 mai 1974, il est rattaché à la Conférence française des Assemblées de Pentecôte du Canada et il s'engage dans le ministère en juin. Il décide alors d'ouvrir une œuvre à Montréal-Nord, non loin du lieu de ses études. Il commence des réunions avec un petit groupe, avenue l'Archevêque (une dizaine de rues à l'est du boulevard Pie IX) sous le nom de Mission chrétienne canadienne (qui n'est pas sans rappeler le nom de sa paroisse marseillaise). Le 10 novembre 1975, la communauté se réunit au 1405, avenue Racette (6 rues encore plus à l'est) dans l'église Maple Hill United Church où, déjà plus nombreuse, elle loue l'endroit tous les dimanches soirs. Puis, le couple ajoute les mardis soirs pour la prière, les vendredis soirs pour les rencontres fraternelles et très souvent les samedis pour des réunions spéciales et pour les activités des jeunes. La Mission s'est aussi fait connaître dans le milieu. On sait que cette même année 1975, on imprime à la Gestetner (avant l'âge de la photocopie!) quelque 3 000 tracts qu'on se charge de distribuer à la ronde pour indiquer comment leur Église peut se mettre au service de la population. L'œuvre prend de l'ampleur, chaque disciple devenant évangéliste actif à son tour. Afin de mieux servir, toujours épaulé par son épouse, Henri fera une demande formelle le 27 février 1977 pour être ministre licencié et sera ordonné au Centre évangélique le 28 avril de la même année.

La croissance de leur église ne suffisant pas à son zèle, le couple veut rejoindre aussi par d'autres moyens les malades, les aveugles, les personnes âgées, et même les illettrés et les prisonniers. Il va prendre la succession de J.-A. Boucher d'Ottawa (pionnier diplômé de IBB en 1944) qui, peu avant son décès le 16 décembre 1977, lui avait confié la tâche. Les Sauren continueront



Façade du cinéma Majestic en 1983



Intérieur du cinéma transformé

de s'en occuper rendant disponibles diverses cassettes de chants, de musique, de prédication, de lecture et d'études bibliques. Ce sera l'Évangile sur cassette avec comptoir postal pour les commandes. Ils s'intéressaient déjà à la vidéo en 1973, feront des émissions de télévision en 1978. Le service de location de films et de vidéos existe toujours sous le nom de Ciné Radio Télé Mission.



Au studio de La Tuque

Le couple s'occupe de la progression de l'église de Montréal-Nord. Pourtant il profite des circonstances pour travailler aussi dans la région de La Tuque. En 1978, il se sert d'un film « La Croix et le Poignard » pour toucher certaines âmes et maintiendra l'animation d'une communauté dans cette ville en même temps que celle de Montréal-Nord pendant plusieurs années. D'ailleurs, celle-ci souligne à l'occasion de la Saint-Valentin 1979 leur 25^e anniversaire de mariage avec le cadeau d'un séjour en Floride. Et c'est en octobre que quelques-uns de leurs proches et les membres de l'église leur rendirent un hommage particulier.

En 1981, l'église qui grandit toujours aimerait avoir son lieu propre qui répondrait mieux à ses besoins. Ce sera la Mission chrétienne canadienne de Pentecôte (MCCP). On achète le 10 octobre un cinéma désaffecté (Le Majestic) au 3166, boulevard Henri Bourassa Est et on le transforme. En l'espace de neuf semaines, la communauté l'adapte en y mettant l'énergie nécessaire: réparations, améliorations, embellissement. L'église est prête le 6 décembre! On y célèbre un culte d'ado-

ration et de louange et douze baptêmes adultes. Avec cette ouverture, Henri Sauren délaisse le ministère des films chrétiens qu'il avait mené en parallèle à l'animation de son église. Mais comme l'édifice est doté d'un appareil de 35 mm, ancien cinéma oblige, on pourra s'en servir pour des projections. Suivirent peu après, des mariages, des présentations de bébés, des baptêmes dans le Saint-Esprit, et bien des vies transformées. Afin d'épauler encore mieux son mari, le 10 décembre, Irène Maurillon est officiellement acceptée au sein de la Conférence française comme prédicatrice laïque. Elle a fait d'ailleurs valoir dans sa demande son intérêt pour le protestantisme à travers le journal *L'Aurore* dont elle a été vice-présidente puis présidente du Comité administratif pour dix ans à partir de 1977.

On garde le bâtiment de l'avenue Racette pour la prière, l'éducation chrétienne et les nombreuses rencontres d'animation. Même si elle est déjà utilisée, la nouvelle église est officiellement inaugurée le 15 mai 1982, en présence du maire de Montréal-Nord, Yves Ryan, du surintendant de la Conférence française, Oscar Masseau, des membres du Comité exécutif, du directeur des missions intérieures de l'Association de pentecôte, R. Argue, du secrétaire des relations extérieures des Assemblées de Dieu de France, Rolland Cosnard qui était de passage. Suivront aussi comme premières activités une nuit de prières, la présentation du film « Jésus de Nazareth » pendant quinze jours, une campagne d'évangélisation avec Mario Massicotte, des chanteurs, des enregistrements pour la télévision, le groupe des jeunes filles « Harmonie », et d'autres encore. L'église profite de la période de Réveil québécoise qui se manifeste entre 1976 et 1982 particulièrement. Le pasteur a indiqué à Richard Loughheed (en 1996) qu'on pouvait compter alors dix conversions en moyenne par dimanche à son assemblée. Il n'est donc pas surprenant que sa

communauté de Montréal-Nord passe de 80 personnes au moment de l'inauguration à plus du double, un an plus tard. Cette croissance rapide amène une famille d'ouvriers à venir épauler M. et Mme Sauren dans leur travail à temps plein. Les Derrien seront présents quelques années à la Mission, puis poursuivront l'œuvre ailleurs au Québec.

En parallèle, l'église de La Tuque se développe également. En juillet 1982, un couple de Montréal (les St-Jarre) offre, contre une modique somme, une grande maison au lac Édouard, fournissant ainsi un lieu de rassemblement commode. Dans les années 2000, la maison a été retournée à la famille St-Jarre qui l'utilise maintenant comme résidence secondaire et qui prend plaisir à y accueillir parents et amis désirant se ressourcer et profiter de la belle nature mauricienne.

En 1983, la communauté de Montréal-Nord crée sept modules. Il s'agit de groupes de partage et de prière pour favoriser la croissance des croyants. Chacun a un responsable à sa tête. M. Sauren a mis en place cette structure à la suite d'une révélation du Seigneur (Exode 18 : 18-26). Les modules sont donc différents des autres activités dans l'assemblée pour l'éducation chrétienne, la jeunesse, la pouponnière, l'orchestre, la chorale, le groupe Harmonie, la librairie, « le tout complété par les précieux services nécessaires au développement et à l'avancement de l'œuvre de Dieu », selon le pasteur. C'est la motivation des laïcs qui fait toute la différence, chacun s'impliquant dans ces modules ou ces groupes d'études. Certains font même partie d'une équipe d'évangélistes qui vont d'une ville à l'autre pour faire connaître la Bonne Nouvelle comme au temps des circuits méthodistes. Cette même année, la distribution de tracts est menée rondement, on réussit à en distribuer quelque 45 000 en moins d'une journée ! On utilise la radio, la musique en complément. On offre même un cours appelé « Pour la recherche dynamique d'un emploi ». Dans la foulée, la communauté met sur pied deux compagnies, Menatec et Unitec, qui offrent ses services aux membres qui désirent y travailler. Au printemps 1983, Radio-Canada réalise l'émission *Le jour du Seigneur* dans l'ancien cinéma, qui abrite maintenant la nouvelle église. De nombreuses personnes sont présentes et Oscar Masseau apporte la Parole. Dans les années 1980, la MCCP acquiert le restaurant situé à côté du 3166 Henri-

Bourassa Est. Ce nouveau lieu (le 3194) sera nettoyé et aménagé en quelques mois pour servir à l'éducation chrétienne ainsi qu'aux agapes fraternelles, d'où il tire son nom « l'Agape ».

Parmi les activités d'évangélisation réalisées dans les années 1980, il y a des émissions de radio (prédications et témoignages), des émissions de télévision réalisées avec des marionnettes au studio le Centuple, des pièces de théâtre en plein air, par exemple la pièce *Le cœur de l'homme* au parc Jeanne-Mance, des visites en prison au vieux pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul ainsi que des



Le couple en décembre 1989

visites à la Mission bon accueil pour soutenir et reconforter les itinérants. Une œuvre voit aussi le jour à Nakina, dans le nord de l'Ontario, grâce au soutien de la Mission.

Epaulé par sa femme dans ses multiples activités, le pasteur Sauren continuera d'animer sa communauté dans cette veine jusqu'en 1989, moment où son épouse et lui envoient une lettre de retrait de la Conférence française pentecôtiste le 17 août, pour devenir une église indépendante et qui le restera jusqu'en 2006.

En 1996, dans la foulée des Jeux d'Atlanta, plusieurs églises du Québec reçoivent des jeunes de partout dans le monde associés aux Fabricants de joie (ou King's kids aux États-Unis). Pour sa part, la MCCP accueille des jeunes du sud de la France qui seront hébergés pendant quelques semaines à l'Agape. Pour l'occasion, le groupe accompagné des frères et sœurs de l'église font de l'évangélisation dans les résidences de personnes âgées à Montréal-Nord ainsi que dans le Vieux-Port. C'est un moment de renouveau pour la communauté.

Henri Sauren décédera subitement

d'un infarctus dans la nuit du dimanche au lundi 20 septembre 1999 alors qu'il était seul dans la maison du Lac Édouard. Le couple venait juste de faire une croisière en Alaska pour souligner ses 45 ans de mariage, comme un deuxième voyage de noces!

« Ses enfants spirituels de la Mission chrétienne canadienne de Pentecôte » lui rendront un vibrant hommage dans *Le Vigneron* d'octobre 1999 (p. 10).

« Il ne reculait jamais devant les épreuves et les tâches à accomplir pour l'avancement de l'œuvre de Dieu. Il a su aider ses proches lorsqu'ils en avaient le plus besoin et il avait toujours une parole d'encouragement au moment opportun. [...] Cet homme, qui a prêché l'Évangile avec foi et vérité, nous a guidés avec tendresse et sagesse vers de nombreuses réalisations spirituelles. M. Sauren, qui était un homme patient, parlait de la foi avec conviction et il demeura pour tous un modèle de la dévotion au service de l'Évangile. [...] Sa ténacité et son dynamisme dans son ministère nous ont laissé un héritage divin de l'amour inconditionnel de notre Seigneur, Jésus-Christ. » [...]

Ses funérailles eurent lieu le vendredi 24 septembre à la Mission Chrétienne Canadienne puis il fut inhumé au Repos St-François d'Assise. Le choix d'un cimetière catholique peut étonner, mais le lieu semble à ce moment ouvert aux multiples traditions chrétiennes ou autres. Le verset préféré de M. Sauren était sans contredit Romains 8:19 « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu ».

Son épouse lui surviva quinze ans. Seule désormais, elle a ressenti le besoin de s'associer avec une fraternité dont elle connaissait quelques-uns des membres. En quête de soutien, d'encouragement et de fraternité, nous précise M. Claude Favreau, elle a fait la demande de se joindre à Élim Fellowship, ce qui fut accepté dès le 10 mai 2000 par le comité des anciens au niveau national. Élim est près du mouvement pentecôtiste dans sa doctrine mais diffère un peu dans son ecclésiologie. Depuis ce temps jusqu'à son décès, elle est demeurée très attachée à ce mouvement. Elle était toujours présente aux déjeuners régionaux, aux conventions et retraite organisées par le groupe.

Cependant sa communauté demeure indépendante. De 1999 à 2005, des ouvriers se relayent pour apporter la

Parole chaque dimanche et reconforter les membres. M^{me} Sauren assure la direction de l'église avec une équipe de cinq personnes. En avril 2005, Jean-Pierre Leroux, alors pasteur du Centre grâce et puissance de Mascouche, prend la direction de la MCCP. Son assemblée le rejoint quelques mois plus tard à Montréal-Nord et le nouveau responsable met en place un comité composé de représentants des deux assemblées pour le seconder. En février 2006, M. Leroux quitte la MCCP et le comité reste en place quelques mois. Au cours de 2006, la Mission devient l'Église sans frontières, campus nord. Un comité de douze personnes voit à la suite des événements. L'œuvre prend un nouveau tournant avec un nouveau nom une nouvelle administration ainsi qu'une nouvelle vision. Raymond Lemaire apporte la Parole chaque dimanche. Sylvain Chevalier sera ensuite nommé pasteur.

Après 2006, M^{me} Sauren visite régulièrement l'Église sans frontières. C'est toutefois au Centre chrétien métropolitain (CCM) qu'elle s'attache pendant les dernières années de sa vie.



Elle y enseigne à quelques occasions. Deux activités principales vont retenir son attention durant ses derniers jours: le Conseil des leaders religieux de Montréal-Nord et la Marche pour Jésus.

Ce conseil est mis sur pied en 2004 par des membres catholiques, protestants et musulmans de Montréal-Nord. Irène y participe et y joue le rôle de trésorière. Dans une approche inter-religieuse, cet organisme veut amener les leaders et citoyens des différentes religions à communiquer, interagir et développer des liens d'amitié. Ainsi, à partir de 2006, il utilise des forums sur différents thèmes qui favorisent la reconnaissance des valeurs communes, qui vise à sensibiliser les jeunes et leurs familles à la responsabilité collective



Source: Isabelle Denommé

L'équipe en place avec Irène Sauren, après le décès de son mari.

De gauche à droite: Diane et Gary St-Jarre, Mme Sauren, Marc et Isabelle Denommé ainsi que Céline Bruno. La photo a été prise en avril 2005 au 3166, boul. Henri-Bourassa Est.

en environnement (en organisant une journée de nettoyage des rives de la Rivière-des-Prairies, par exemple), à maintenir un climat de paix dans la communauté par un appel à la réconciliation, au pardon, à la compassion et à l'engagement. On constate que des communautés religieuses ont soutenu des jeunes dans leur démarche pour sortir des gangs, problème important dans le milieu. On pense poursuivre dans cette voie et on agit en collaboration avec les autorités municipales, la police, les représentants du gouvernement. On sensibilise le milieu par des échanges sur des questions de sexualité, de persévérance scolaire, du programme d'éthique et culture religieuse, de maints autres points proches du quartier, mais on le sensibilise par des marches pour la famille, pour la non-violence, pour la paix, par exemple. Irène Maurillon est au cœur de ces activités et joue son rôle de trésorière activement.

À partir de 2007, Irène Maurillon est aussi trésorière de la Marche pour Jésus qui vise à créer un grand rassemblement la veille de la Pentecôte pour à la fois manifester son repentir et prier pour que Dieu bénisse et guérisse la ville de ses maux. Cette manifestation religieuse veut réunir tous les membres du corps du Christ au-delà des classes sociales, des différences économiques et culturelles, afin de transcender le quotidien pour goûter au surnaturel et rendre témoignage qu'un rapprochement est possible en lui.

Depuis 2011, elle était administratrice de l'église chrétienne évangélique vietnamienne (bilingue) et, l'année même de sa mort en 2014, elle s'était inscrite à l'Association québécoise pour la défense des retraités (AQDR) de Montréal-Nord, prête à s'y engager. Elle envisageait encore

l'avenir avec confiance. Elle décédera le 15 juillet, et ses funérailles auront lieu au salon mortuaire, le 25. Le pasteur Daniel Saint-Laurent (du CCM) et son épouse lui ont rendu un dernier hommage à cette occasion et le pasteur Claude Favreau d'Élim Fellowship, qui l'avait bien connue était aussi présent. Elle avait 87 ans. Elle sera enterrée aux côtés de son mari au Repos St-François d'Assise.

À son décès, une centaine de personnes se sont réunies pour souligner le travail accompli par les deux pionniers qu'étaient Henri et Irène Sauren. Tous étaient unanimes pour dire que de nombreux chrétiens ayant connu l'Évangile par leur ministère servent maintenant le Seigneur dans plusieurs assemblées du Québec. Le cheminement du couple a été remarquable ayant mis sa compétence religieuse et civile au service d'œuvres transformatrices de son milieu durant de nombreuses années en terre québécoise.

6 décembre 2014

Jean-Louis Lalonde

avec la collaboration d'Adéline Cormier et Jean-Marc Brochu, de Marc et Isabelle Dénommé, de Gary et Diane St-Jarre ainsi que de Claude Favreau

Sources

Nos remerciements vont particulièrement aux collaborateurs mentionnés ci-dessus qui ont bien voulu si aimablement relire le texte, le corriger et y ajouter de nombreuses informations pertinentes. Archives PAOC, certificat de reconnaissance et autres documents.

Finès, Hervé (dir), *Album du protestantisme, II*, p. 82, 84-5 sur la communauté de MN, 88, 92, 127 (+ photos).

L'Aurore, 1977 ss pour sa fonction d'administratrice, et novembre 1979, p. 8 (25 ans de mariage) et mars 1982 (p. 8-9, sur la nouvelle église)

Le Vigneron, octobre 1999, p. 10 hommage

Lougheed et al., *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, 1999, La Clairière, p. 66.

Deux sites Internet

Conseil des leaders religieux de Montréal-Nord pour Irène M

LandOfFree, sur la position occupée par Irène Maurillon dans les diverses œuvres depuis 2000.